**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 26 (1938)

**Heft:** 525

**Nachruf:** In memoriam : Maria Vérone

**Autor:** E.Gd.

# Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

# **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 28.11.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



# Les femmes et la Société des Nations

### Femmes déléguées à la Conférence Internationale du Travail

(Genève, juin 1938)

ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE: Miss Frida Miller, direc trice de la division du travail des femmes de l'Etat de New-York, première déléguée gou-

ld. Mrs. Clara Beyers, directrice adjointe au

IN MEMORIAM

Maria Vérone

nant sa mort: c'est une grande figure du mouve-ment féministe qui vient de disparaître. Grande par sa rare intelligence, son éloquence fougueuse,

ses convictions profondes, son redoutable talent

ses convictions profondes, son redoutable talent de polémiste; grande, par l'exemple qu'elle a donné en mettant en œuvre ses principes et en vivant ses idées; grande encore par l'influence étendue qu'elle a exercée, par le rôle de premier plan qu'elle a joué et par la place qu'elle a tenue dans l'histoire du féminisme, en France d'a-

bord, à l'étranger ensuite. C'est que Maria Vérone était l'une des der-nières représentantes de cette équipe de vaillantes

qui, pendant les dernières décades du XIXme siè-

qui, pendant es defineres decades du XIX--- sic-cle, menèrent en France le bon combat pour nos idées avec une ardeur que n'ont pas toujours, connue les générations qui leur ont succédé. Et

certes à la voir, toujours en éveil, toujours prête à l'attaque, à entendre sa parole, tour à tour élo-

quente et mordante, on avait peine à réaliser que

le début de son activité féministe remontât aussi loin: ne disait-elle pas elle-même en plaisantant

quand on supputait les années écoulées depuis lors: «Mon åge? ]'ai plus de vingt-cinq ans, voilà tout! » Et c'était en l'écoutant narrer ses souvenirs dans l'intimité — il me souvent de tel dimanche après-midi, au coin du feu dans son

cabinet de travail tapissé de livres, ou dans cet appartement ensoleillé de la rue de la Tour d'Au-

vergne, où elle aimait à montrer la fenêtre par laquelle s'échappa après le coup d'Etat de 1852 Victor Hugo, qui habitait là alors — c'était du-rant ces trop rares causeries au cours desquelles

elle évoquait son passé que l'on réalisait pleine-ment l'œuvre importante qui avait été la sienne, et la somme de travail accomplie durant cette

Elle était la fille d'un modeste travailleur, l'un de ceux qui gardèrent au cœur toute leur vie la flamme de la Révolution de 1848: flamme d'idéal

républicain, social, laïque et humanitaire, qui brûle encore actuellement, mais sur d'autres flam-

beaux, chez tant de personnalités éminentes d'ou-

existence de lutte sans relâche

Nous l'avons écrit, l'autre semaine en appre-

Département du Travail, conseillère technique

gouvernementale. Empire Britannique: Miss Flora Hancock, déléguée à la propagande du syndicat des trans-ports, conseillère technique ouvrière.

travail et des usines, conseillère technique gouvernementale.

Espagne: Mme Mathilde Huici, conseillère techni-

que gouvernementale.

France: Mme Léonetti, inspectrice du travail à Paris, conseillère technique gouvernementale.

Mexique: Mile Palma Guillem, déléguée suppléante.

Norvège: Mile S. Arctander, secrétaire au Bu-reau central de statistique, conseillère technique gouvernementale (a malheureusement été empêchée de venir à Genève au dernier moment).

Id. Mile Johanne Reutz, membre de la Confédération des syndicats norvégiens, conseillère technique ouvrière.

thiques auxquelles se complaisait son intelligence

lucide et exacte, puis plus tard, quand entrée

dans l'enseignement, elle dirigea une classe; et ce sont ces idées-là encore qui la firent rayer des cadres de l'enseignement officiel comme sub-

versives et inadmissibles chez une fonctionnaire. Ce fut alors la période difficile de son exis-tence, durant laquelle pour vivre, pour élever ses enfants, elle fit face à tout avec une admirable

énergie, acceptant tout travail qui s'offrait, es-sayant du théâtre, du journalisme, et poursuivant entre temps, à la force du poignet, ces études ju-

ridiques auquelles elle allait devoir une si brillante carrière. Car si elle ne fut pas la première avocate française — cet honneur appartien, on s'en souvient, à Mile Jeanne Chauvin — elle fut

la première à plaider en Cour d'Assises: redou-table épreuve pour une femme qui fraye la voie

aux autres, et dont, il v a peu de mois encore,

elle nous racontait les péripéties et le succès décisif avec un incomparable don d'évocation.

Consacrée avocate, et bien vite grande avo-cate, grâce à sa science juridique impeccable, à

oratoire; à la tête d'une étude qu'elle dirigeait avec son mari; spécialiste des affaires d'enfants délinquants pour lesquels elle réclama sans re-

Dreynts, fors de la fametase «Affaire», pius a d'autres journaux d'inspiration politique analogue, tels l'*Oeuvre* à qui elle donna jusqu'à ces derniers mois des chroniques féministes régulières.

Mais surtout, elle trouva le temps de se consacrer plongeait des racines au plus profond

Car, et comme toute femme intelligente qui ré-

fléchit, elle ne pouvait admettre l'injustice du préjugé qui veut l'infériorité de notre sexe, et elle

de son être: au féminisme.

tre Jura. Ces idées de son père, elle les partagea cultés de la vie, acquise personnellement d'abord, dès sa jeunesse, durant ces études de mathéma- par sa pratique du barreau, ensuite, lui avait

Pays-Bas: Mile G. Stemberg, directeur au Ministère des Affaires sociales con que gouvernementale

Suisse: Mile Dora Schmidt, adjointe au directeur de l'Office fédéral des arts et métiers et du travail, conseillère technique gouvernementale.

YOUGOSLAVIE: Mile Milena Atanatskovitch consoiller au Ministère de la politique sociale et de la santé publique, conseillère technique gouvernementale.

vernementale.

Soit au total 12 femmes, représentant 10 pays, chiffres inférieurs, malheureusement, à ceux de l'an passé, puisqu'alors 19 femmes représentaient 13 pays. Et cependant, nous l'avons déjà dit, plusieurs des questions inscrites à l'ordre du jour de la Conférence de cette année sont d'un intérêt spécial pour les femmes, et la constitution de l'Organisation internationale du. Travail prévoit expressément dans ces cas-là la présence de femmes dans les délégations — ainsi que le Directeur l'a rappelé aux gouvernements. Alors, qu'ont fait ceux-ci?...

fourni trop de cas typiques de misères de fem-

mes résultant de notre infériorité légale, économes resultant de notre interiorite legale, economique ou sociale pour que, de tout son talent et
de toute son ardeur, elle s'attachât à fourbir des
armes pour démolir cette infériorité. Elle avait
pris la direction de la Ligue Française pour le
Droit des Femmes, fondée en 1870 par Léon Richer, et qu'elle présida jusqu'à sa mort, rédigeant la revue mensuelle qui porte le même nom, écrivant des articles, prononçant des conférences, mul-tipliant les démarches, ne craignant ni l'attaque ni la riposte, déroutant par son audace celles qui n'approuvaient pas ses méthodes de «suffragette», poursuivant de sa verve sarcastique et de son impitoyable logique les piteux adversaires du féminisme. Sur le plan international, elle fut prési-dente de la Commission du Lois du Conseil International des femmes, membres de l'Open Door International, de l'Equal Rights International, refusa combien d'autres fonctions en vue dans d'autres organisations, participa à d'innombrables Congrès féministes internationaux, vint souvent á Consacree avocate, et bien vite grande avo- gres reinimistes internationaux, vint souve cate, grâce à sa science juridique impeccable, à Genève pour agir auprès de la S. d. N. la lucidité de son esprit logique, et à son talent pour la question de la nationalité de la me mariée que pour celle du statut de la fem-me... C'est à cette occasion qu'en septembre 1937, nous l'avons vue pour la dernière fois. Hélas!...

délinquants pour lesquels elle réclama sans re-nous l'avons vue pour la derniere fois. Itelas!...

Comme toute personnalité marquante, si elle Vérone trouva encore le temps de faire d'autre eut des partisans, des disciples, et des amis qui part carrière de journaliste, collaborant à la l'auraient suivie partout, elle eut aussi, et forcé-Fronde, d'abord, ce quotidien créé. dirigé et imment, des adversaires, qu'elle ne ménagea japrimé uniquement par des femmes, et qui dès mais, mais contre lesquels lelle se défendit tou-1897 prit si généreusement parti pour le capitaine jours avec courage et loyauté. Car cette femme Dreyfus, lors de la fameuse « Affaire », puis à faite pour la bataille avait aussi une âme franche d'autres incurant d'instruction politique gendeure. et droite, un cœur chaud et généreux, pitoyable aux misères humaines, fidèle à ses amitiés, et le lien de ses affections familiales fut particulièrement fort et vivant. C'est pourquoi ceux qui la pleurent sont aujourd'hui si nombreux, et c'est pourquoi avec respect nous nous inclinons devant leur chagrin que nous comprenons et partageons. Mais qu'ils se disent avec fierté aussi que, certai-ment, Maria Vérone a apporté à la cause qui est sait d'elle, juriste de renom, grande oratrice. de quoi une femme est capable quand elle se personnalité de premier ordre, une mineur privée consacre à la défense d'un idéal, et comment, des droits que possèble par simple privilège malgré tout et contre tout, elle a ainsi contribute de naissance le premier lourdaud venu, fût-il à marquer d'une étape l'histoire de notre mou-même illettré. Et puis son expérience des diffivement.

# Pour sauver la paix

Quelques-unes des résolutions votées par la Conférence Internationale des Femmes (Marseille, 13-15 mai 1938)

Résolutions générale (extraits).

Les femmes réunies à Marseille dans une heure particulièrement grave sont convaincues que ce que l'on nomme fatalité de la guerre n'est que l'acceptation de ce que l'énergie et la persévérance pourraient empêcher.

Elles proclament leur foi indéfectible dans le triomphe final des forces de justice, de progrès et de paix. paix.

Elles adjurent les femmes de prendre enfin conscience de leur pouvoir et de réclamer leur place dans la vie nationale et internationale.

femmes assemblées à la Conférence de

Les jemmes assemoires à la Conference de Marseille affirment leur attachement: Aux principes démocratiques qui impliquent l'égalité des races et des sexes. Aux principes de solidarité et de coopération politique, économique et intellectuelle entre les

A la Société des Nations qui n'est faible que

lorsque les gouvernements trahissent son esprit et ses règles. Elles déclarent que la paix exige le respect des

lois internationales, des traités et des pactes librement consentis. Elles veulent que les modifications nécessitées

Elles veulent que les modifications nécessitées par des situations nouvelles ne soient jamais réalisées que par un consentement mutuel et des moeyns pacifiques. Elles reconnaissent que les forces spirituelles et religieuses mises au service de la paix et de la démocratie sont un puissant facteur de succès. Elles adressent le plus pressant appel aux fem-mes de tous les pays, leur demandant de se join-dre à elles pour sauver la paix et la liberté alors qu'il en est temps encore.

qu'il en est temps encore.

Elles demandent à toutes les femmes qui ont pris part à la Conférence de Marseille, d'orga-niser dans leur pays respectif une action basée sur les principes et les résolutions de la Confé-

Protection des enfants.

Au nom des peuples libres du monde, la Con-férence internationale des femmes en session à Marseille du 13 au 15 mai 1938, demande que soit résolue d'urgence la question de la protection des enfants en temps de guerre.

EDUCATION DES ENFANTS.

La Conférence internationale des femmes, siégeant à Marseille, du 13 au 15 mai 1938, de-mande à toutes les mères et à tous les éducateurs de lutter contre toute éducation tendant à l'ac-

ceptation de la servitude et de la guerre. Elle leur demande de combattre en faveur d'une éducation démocratique qui développe la personnalité des enfants et en fait des clairoyants défenseurs de la paix.

Forces spirituelles.

Les femmes assemblées à la Conférence inter-nationale des femmes, en session à Marseille du 13 au 15 mai 1938, considérant que la question de la paix n'est pas simplement une question politique, économique et juridique, mais aussi un problème d'ordre moral; considérant que toutes les religions et les philosophes ensei-gnent la haine de la violence et la dignité de la personnalité humaine.

## Glané dans la presse...

## Une héroïne de la science

Nous empruntons à Minerva ce portrait d'une femme, portrait qui porte certainement un coup dur à la légende du « sexe faible! ».

Permettez que je vous présente Isabel Hutchinson, une des capacités botaniques de notre épo-que. Malgré sa jeunesse — je ne crois pas qu'elle ait atteint la quarantaine — elle se range, depuis des années déjà, parmi les meilleurs connaisseurs de la flore arctique. Tout d'abord son amour pour les plantes des régions polaires ne fut on j'ose dire — que platonique. Elle se contenta de les étudier d'après les livres, confortablement installée dans son cabinet de travail. blement installée dans son cabinet de travail. Bientôt, cependant, ce contact imparfait ne lui suffit plus. En 1932, elle bondit sur l'occasion qui s'offrit à elle d'approfondir son savoir: une expédition au Groenland? laquelle elle fut atachée en tant qu'assistante scientifique. La mission hélas! semblait placée sous une mauvaise étoile. Deux des quatorze participants trouvèrent la mort dans les glaciers majestueux - mais

combien cruels - du Groenland; quant aux tres membres, ils subirent, eux aussi, maintes épreuves pas ordinaires.

Tout autre, à sa place, eût remercié Dieu d'a voir échappé à ces multiples dangers et se serait contentée d'une unique expérience de ce genre. Isabel Hutchinson est d'une autre trempe: ce premier frôlement avec les terres glaciales alluma en elle une véritable passion. Sachant que la flore de l'Alaska du Nord est encore bien moins connue que celle du Groenland elle décida d'aller l'étudier sur place.

Voici la fin de ses aventures chez les Esqui-

- assurément le maître de céans — s'approche, l'accueillant avec un flot de compliments. Isabel est sur ses gardes. Elle s'y connait: ces tournures archipolies ne signifient rien. Elle raconte, tant bien que mal, ses mul-tiples péripéties. Pour toute réponse, l'homme, d'un mouvement lent, presque cérémonieux, prend la marmite et la lui tend. Isabel alors sourit, les yeux embués de larmes. La glace est rompue. Un Esquimau qui vous offre à manger ne saurait ni vous dépouiller ni vous tuer. Celui-ci, au con-traire se montra si généreux qu'Isabel lui voua une éternelle reconnaissance. Ne donna-t-il pas a cette femme tombée du ciel force provisions, service qui ne peut guère se monnayer, car, de ce fait, l'Esquimau lui-même se voit, à la fin de l'hiver réduit à la portion congrue. De plus, il conseilla à son hôtesse de modifier sa façon de vovager:

— Si vous voulez maintenant atteindre les îles Herschel il vous faut abandonner chiens et traîneaux pour monter en kaïak.

Isabel ne se le fit pas dire deux fois; à peine remise de ses émotions elle chargea, avec une énergie redoublée, la nouvelle embarcation de son matériel scientifique et des vivres indispensables Puis elle se glissa dans l'étroite fente du kaïal et se servant avec habileté de l'unique rame, elle longea la côte. Parfois la violence du ressac l'o-bligea à gagner le large. A travers des glaces flottantes sous une lumière laiteuse et brumeuse, elle filait à la vitesse étonnante de soixante kielle filait à la vitesse étonnante de soixante ki-lomètres par jour. Heureusement s'était-elle en-traînée en été à ce sport nautique! La vie des Esquimaux ne saurait être imaginée sans le kaïak, il est pour eux ce que le cheval est au Cosaque. Notre sportive émérite sentit néanmoins ses for-Notre sportive enerité sentir leanmois ses foirces décliner. Sans son indomptable énergie et ses nerfs d'acier, aurait-elle pu survivre aux dernières heures de cette odysée? Jusque-là Pespoir Pavait éperonnée; et voilà que sur le point d'arriver des doutes l'envahirent. Trouverait-elle quelqu'un... Si l'avion avait filé sans elle?

Non. L'avion l'attendait.

Elle y monta, gagna le Canada; après un repos de quelque jours, elle s'embarqua pour Liverpool.

L'enthousiasme à son arrivée, fut délirant. N'avait-elle pas parcouru, dans l'espace de dix jours, six cents kilomètres en traîneau et kaïak, effort appréciable, même pour un homme parfai-tement équipé. Avec sa décision habituelle, elle ne tarda pas à se frayer un passage à travers la haie des journalistes:

Voyons, je ne suis pas une héroïne, grom-

mela-t-elle, je ne suis qu'« un savant ». Soit... mais une héroïne de la science.

## La couture chez les garcons

Le Journal des Instituteurs et des Institutrices (France) publie l'article suivant auquel nous applaudissons des deux mains :

Ils nous souvient de notre surprise amusée, lorsque, visitant une école de notre circonscrip-tion savoyarde, nous vimes de grands garçons faire du tricot, de la couture, manier le fil, la laine et les aiguilles.

Il s'agissait d'orphelins élevés dans un établisement départemental où le directeur et les maî-res comprenaient leur rôle de la façon la plus intelligente et la plus paternelle: on n'avait rien trouvé de mieux, pour occuper ces enfants et les préparer à certaines nécessités de la vie, que de leur confier des tâches réservées jusqu'à ce jour aux petites filles.

Que de fois nous avons médité sur cet exem-

ple. Et comme nous aimerions qu'il fût suivi. Aux instituteurs et institutrices qui ne savent, durant les leçons de travail manuel, comment occuper leurs garçons, nous indiquons donc des travaux possibles: coudre un bouton, faire un ourlet, réparer une déchirure, tricoter bas et chaussettes, dessiner et broder des initiales, confectionner un tapis.

Nous voudrions même que l'enseignement mé-

rous voudrions meme que l'enseignement me-nager, sous sa forme pratique, fût donné parfois aux garçons, qu'on leur apprit à faire la cuisine, à mettre la table, à laver et à essuyer la vaisselle, à laver et à repasser le linge, à faire disparaître des taches, à encaustiquer des meubles, à net-teurs un planches et a. toyer un plancher ou un carrelage, à cirer les chaussures

Notre liste n'épuise pas le programme...